

# Échos de la presse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **47 (1918)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

selon un travail personnel fait à domicile, divers exemples indiquant les principaux compléments dont l'adverbe peut remplir la fonction. L'occasion est toute trouvée de faire remarquer ici que les mots susceptibles d'avoir un complément, soit essentiellement les noms, les adjectifs, les verbes et les adverbes eux-mêmes, sont précisément ceux dont le sens se précise par l'adjonction d'un adverbe.

Les adverbes de manière demandent un examen plus spécial en ce qui concerne leur formation :

Des adverbes de manière découverts dans le chapitre « Constantin et sa sainte mère » sont indiqués par les élèves, ainsi : successivement, hardiment, officiellement. Il est facile de faire observer que ces mots proviennent des adjectifs correspondants. Du reste, les adjectifs eux-mêmes sont souvent employés comme adverbes, ainsi quand on dit : Il voit clair ; il raisonne juste. Il ressort de l'examen de quelques adverbes de manière que ceux-ci s'obtiennent généralement en ajoutant le suffixe *ment* au féminin de l'adjectif, ainsi se forment : officiellement, successive/ment, brave/ment. Une exception ou l'autre, comme hardiment, peuvent être signalées en passant (mais il importe de faire comprendre et retenir l'essentiel avant tout).

D'un exemple semblable à celui-ci :

Les guerriers de Constantin combattirent *plus courageusement* que ceux de Maxence ; ils combattirent *les plus courageusement* ; le maître fait ressortir que, comme les adjectifs, les adverbes ont aussi un comparatif et un superlatif.

Enfin, à l'aide de phrases comme celle-ci :

Constantin *ne* pouvait *pas* se résoudre à abandonner ses faux-dieux, l'élève constatera que l'adverbe et la locution adverbiale servent aussi à marquer l'affirmation, la négation, le doute. Les mots : oui, ne pas, ne point, peut-être, et d'autres du même genre, jouent ce rôle.

Il est utile de faire connaître également que les adverbes de manière s'expriment pareillement au moyen de locutions adverbiales ; ainsi au lieu de dire : hardiment, on peut dire : avec hardiesse, — bravement : avec bravoure.

### Exercices d'application.

1° En prenant comme source le chapitre étudié, l'élève construira 8 phrases, dans lesquelles il fera entrer : 4 adverbes de manière, l'adverbe de temps, de lieu, de quantité, d'affirmation ou de négation.

2° Comme généralisation, l'élève composera un petit morceau sur un sujet libre, dans lequel il se rendra attentif à l'usage intentionnel et méthodique des adverbes, ainsi qu'à leur fonction.

3° L'élève sera appelé à exprimer simplement et clairement ce qu'il aura retenu sur l'adverbe, son rôle, sa formation et ses rapports avec les autres espèces de mots.

F. BARBEY.

---

## ÉCHOS DE LA PRESSE

*Chaque chose en son temps.* — Des élèves de sept ans, qui savent à peine lire, écrivent *en chiffres* que la France a environ 39,000,000 d'habitants et l'Allemagne 70,000,000. On ne se douterait guère qu'ils ont encore six ans à passer à l'école et que la lecture ou l'écriture de nombres de huit chiffres peut attendre.

Par contre, cette question : 3 et 5... ? les embarrasse prodigieusement. Les doigts s'abaissent successivement sur la table ; on entend chuchoter 4, 5, 6, 7, 8 jusqu'à ce que ce dernier nombre soit clamé par plusieurs élèves à la fois. Mais les enfants n'ont pas ajouté 5 à 3 ; ils ont simplement compté de 3 à 8. Ils n'ont donc rien appris, car ils savaient déjà compter de 3 à 8. Les mois et les années se passeront, la table de multiplication sera apprise et sue, car les doigts ne

peuvent la suppléer, mais celles d'addition et de soustraction resteront inexistantes pour la majorité des enfants.

Les mêmes élèves de sept ans commencent l'étude du système métrique par le mètre, ses multiples et ses sous-multiples. Evidemment, les ombres des créateurs du système métrique sont satisfaites et voilà des bambins qui sont dans la bonne voie, le mètre étant à la base de ce système.

Pourtant, ils ne paraissent guère s'amuser ! Le mètre, ils le voient. Si c'est d'un peu près, ils portent leurs regards d'un bout à l'autre et ne peuvent juger de sa grandeur d'un seul coup d'œil. D'un peu loin, le mètre est tout entier dans leur angle visuel, mais raccourci par la perspective. Les décimètres, les centimètres n'ont pas pour eux d'existence individuelle. Ils voient surtout les lignes séparatives qui les déterminent.

Mais que dire du décamètre qu'il faudra pourtant bien employer si l'on veut faire travailler sur des nombres de deux chiffres ? Quel est l'enfant, quelle est même la grande personne qui a dans l'œil la longueur du décamètre, qui réalise *concrètement* une longueur de 10 mètres ?

C'est que, pour des enfants de sept ans, il ne devrait pas s'agir d'étudier rationnellement le système métrique, mais bien de faciliter, grâce à lui, des opérations de calcul *concret* par le choix de mesures convenables. Or, il n'en est pas de meilleures que les mesures monétaires. L'enfant les connaît, les manie, les transforme les unes dans les autres chez l'épicier ou le cordonnier. Il peut donc additionner, soustraire, multiplier et diviser des nombres de dizaines de francs, de francs, de décimes et de centimes. Il comprend les reports, les partages et peut toujours suivre par l'imagination l'opération qu'il mène à bien.

\* \* \*

Le 23 août dernier, une cérémonie touchante et sans précédent, croyons-nous, a eu lieu à l'école normale d'instituteurs d'Alençon.

Il s'agissait d'une réunion organisée par une cinquantaine d'instituteurs de l'Orne pour fêter la récente élection, à l'Académie des sciences, de M. Dangeard, leur ancien camarade. Cinq promotions s'y trouvaient représentées qui avaient, durant au moins une année scolaire, partagé avec le nouvel académicien les joies et les sévérités du noviciat primaire tel qu'on le pratiquait autrefois, vers la dix-huitième année de notre troisième République.

A la rentrée scolaire de 1878, M. Dangeard s'était assis sur les bancs de cette modeste école normale d'Alençon. Sous une « influence de sélection » qu'il serait vain de vouloir approfondir, son rêve d'aspirant instituteur, prenant d'autres contours, « s'était mué en une passion scientifique qui ne saurait éclore chez les premiers venus de notre race » ; et un jour, un beau jour dont il ne saurait lui-même donner la date, il s'était trouvé *irrévocablement pris par la curiosité des infiniment petits*. Cette passion-là décida du sort et de l'avenir du petit normalien de 1878 qui, une fois sa voie trouvée, y marcha à pas de géant. En 1883, il était préparateur à la Faculté des sciences de Caen. En 1886, il était reçu docteur avec sa thèse *Recherches sur les organismes inférieurs* qui le qualifiait désormais « pour parler de ces régions presque subliminales où s'agitent des essences moyennes entre la vie animale et la vie végétative ». En 1889, il était professeur à la Faculté des sciences de Poitiers, et en 1904 à la Sorbonne.

Dans sa remarquable allocution, M. Récéjac, inspecteur d'académie, a loué comme il convenait le travail patient, la subtile ténacité, l'héroïque persévérance du savant dont les travaux honorent grandement la science française. Il a terminé ainsi : « Laissez-moi saluer en vous, avec le plus affectueux respect, l'ancien primaire qui n'a jamais songé, au cours de sa brillante carrière, à renier ses origines, l'académicien qui est venu très simplement mettre sa main dans celles de ses vieux camarades, au berceau même de leur commune formation pédagogique. En leur nom et au mien, veuillez agréer, avec mes hommages, notre cordiale reconnaissance. »

*Journal des Instituteurs.*

\* \* \*

*L'étymologie, clef du langage.* — Bien connaître le français pour le bien comprendre, le bien parler et le bien écrire, c'est avant tout connaître la signification précise et la valeur exacte des mots.

Or, il subsiste, dans notre langue, un certain nombre de mots vieillis qui ont perdu leur sens. Il en est d'autres, d'un usage courant, qui n'ont guère plus de valeur, pour l'esprit, que celle d'une étiquette collée sur un objet et sans rapport logique avec lui.

Qui les expliquera ? Ce ne sont pas les dictionnaires ordinaires.

Par exemple, d'où vient l'expression « à la queue leu leu » ? Seule, l'étymologie, s'appuyant sur l'histoire, peut nous dire que le mot « leu » est l'ancienne forme française de « loup », et que « aller à la queue leu leu », c'est aller comme les loups qui cheminent les uns derrière les autres. De même, pour comprendre d'où vient le mot : un « bas » de laine, il faut savoir que « les chausses couvraient les cuisses (haut de chausses) et les mollets et les pieds (bas de chausses), aujourd'hui, *bas tout court* ».

Toutefois, ce n'est pas à nous fournir des détails de ce genre, curieux, utiles, indispensables même, que se borne le rôle de l'étymologie. Une langue est un organisme vivant et chacun des mots qui la composent participe à cette vie. Les mots naissent et meurent ; ils ont une origine, une parenté, une histoire ; leur sens originel tantôt se fortifie et tantôt s'affaiblit ; tantôt s'ennoblit et tantôt se dégrade ; tantôt s'étend et tantôt se rétrécit. Tant qu'on ignore cette vie, cette histoire, tant qu'on s'en tient aux définitions du Littré et du Darmesteter, on n'a, des mots, qu'une connaissance superficielle et inexacte, la connaissance qu'aurait des fleurs quelqu'un qui ne les aurait vues que décolorées, desséchées et mortes, entre les feuilles d'un herbier.

Mais la connaissance profonde et vraie que seul peut donner le contact immédiat avec la vie, cette connaissance qui permettra de *lire* sans contresens nos vieux auteurs classiques comme nos plus modernes écrivains, d'*écrire* clairement notre langue en donnant à chaque mot la valeur exacte et la signification précise qu'il a de nos jours — en quoi consiste vraiment l'un des plus grands secrets du style, — c'est à l'étymologie qu'il faut la demander.

Il serait aisé d'indiquer encore d'autres services que peut rendre ce livre, notamment au point de vue de l'orthographe. Mais nous devons nous borner à l'essentiel et nous croyons avoir déjà assez dit pour montrer l'intérêt de l'étymologie à l'école.

La nouvelle édition du *Dictionnaire étymologique*, de M. Clédat, augmentée de plusieurs centaines de mots, nous présente en raccourci l'immense labeur des linguistes du dernier siècle, condensé et mis à jour. Il est difficile de trouver plus de science en moins de pages, plus de lumière et plus de vie sous l'apparente froideur d'articles de dictionnaire.

*Manuel général.*



## BIBLIOGRAPHIES

*La Revue hebdomadaire et son supplément illustré*, paraissant le samedi, librairie Plon et Nourrit, 8, rue Garancière, Paris.

*Sommaire du N° du 9 février :*

René Viviani, *La mission française aux Etats-Unis.* — Henri Bidou, *Alexandre Dumas, le père et le fils.* — Jean Morgan, *Le rêve et la vie.* — Louis Batiffol, *Les Alsaciens ne sont pas des Allemands, mais des Celtes. Depuis quand ils parlent allemand.* — Louise Faure-Favier, *La voyageuse.* — Edmond Valéry-Giscard, *Le Néoclassicisme.*

Memento bibliographique.